AUX INVALIDES

(*Suite*)

L'autre jour, j'étais descendu à l'entrée de la crypte par l'escalier en marbre blanc qui y conduit. J'étais à lire ou plutôt à relire ces touchantes et dernières paroles de l'empereur, gravées en lettres d'or sur l'imposte de la porte en bronze : " Je désire que mes restes repo- " sent sur les bords de la Seine, au " milieu de ce peuple français que " j'ai tant aimé " Ce suprême désir méritait d'être écouté, me disais je, et il devait aller au cœur de tous les Français. Vous savez que c'est par un décret du 13 mai 1840 que la Chambre des représentants résolut de faire rapporter ici les cendres de Napoléon. Et Paris devait bien cette réparation à sa mémoire. Un des rêves, en effet, de l'empereur avait été d'en faire la capitale de l'Europe. Parfois, disait-il, je voulais qu'elle devint une ville de deux, trois, quatre millions d'habitants, par exemple ; en un mot, quelque chose de fabuleux, de colossal, d'inconnu jusqu'à nos jours, et dont les établissements publics eussent répondu à la population. Ce rêve s'est en partie réalisé depuis, Paris comptant plus de deux millions d'habitants.

Je me rappelais aussi les vers de Victor Hugo :

Sire, vous reviendrez dans votre capitale,
Sans tocsin, sans combat, sans lutte et sans [fureur.
Traîné par huit chevaux sous l'arche [triomphale
En habit d'empereur !

En vous voyant passer, ô chef du grand [empire
Le peuple et les soldats tomberont à ge- [noux,
Mais vous ne pourrez pas vous pencher [pour leur dire :
Je suis content de vous !

Une acclamation, douce, tendre et hau- [taine,
Chant des cœurs, cri d'amour, où l'extase [se joint,
Remplira la cité ; mais, ô mon capitaine !
Vous ne l'entendrez point.

De sombres grenadiers, vétérans qu'on [admire,
Muets, de vos chevaux viendront baiser [le pas ;
Ce spectacle sera touchant et beau ; mais, [sire,
Vous ne le verrez pas.

Car, ô géant, couché dans une ombre [profonde
Pendant qu'autour de vous comme autour [d'un ami
S'éveilleront Paris, et la France, et le [monde,
Vous serez endormi !

Vous serez endormi, figure auguste et [fière,
De ce morne sommeil, plein de rêves [pesants,
Dont Barberousse, assis sur sa chaise [de pierre,
Dors depuis six cents ans.

L'épée au flanc, l'œil clos, la main en- [core émue,
Par le dernier baiser de Bertrand éperdu,
Dans un lit où jamais le dormeur ne [remue,
Vous serez étendu.

Les nuages auront passé dans votre [gloire ;
Rien ne troublera plus son rayonnement [pur ;
Elle se posera sur toute notre histoire,
Comme un dôme d'azur.

Vous cependant—tandis qu'une pompe [sacrée
Mènera par la ville un cortège inouï,
Et que tous croiront voir revivre à votre [entrée
Un monde évanoui ;

Tandis qu'on entendra, près du dôme [où des ombres,
Gardent tous les grands noms dont [Paris se souvient,
Rugir les vieux canons comme des [dogues sombres,
Quand le maître revient ;

Tandis que votre nom, devant qui tout [s'efface,
Montera vers les cieux, puissant, i lus- [tre et beau,
Vous sentirez ronger dans l'ombre vo- [tre face
Par le ver du tombeau !

.....J'étais évidemment plongé dans une profonde rêverie d'où je fus tiré par une voix qui me murmurait : " Je suis heureux de vous retrouver ici." Je tourne le regard. C'était la voix amie du consul des Etats-Unis à Lyon, M. Newmark, que je n'avais pas revu depuis notre séparation au Havre. —" Vous ne sauriez croire, ajouta- " t-il, combien je suis accablé, " écrasé par les souvenirs. Tout " ce que je viens de voir est grand, " dépasse mon imagination. Je " n'avais jamais rêvé chose pareil- " le." Et madame Newmark, l'Alsacienne proscrite dont je vous ai parlé, d'ajouter : " Je suis littéra- " lement suffoquée par l'émotion. " Je me sens redevenir française " comme jamais je ne l'ai été..... Je " voudrais pleurer. Vous ne sau- " riez croire ce qui se passe dans " mon âme." Et les larmes ne tardèrent pas à perler..... Et cette émotion me gagna, je l'avoue.

Pour montrer tous les sentiments divers qui agitent la foule qui, se renouvelant sans cesse,—elle vient des quatre coins du globe—est toujours là, muette d'admiration, devant le tombeau de l'Empereur, laissez moi vous citer un trait que me raconte M. Chapleau. A son premier voyage à Paris, il s'empresse de faire le pèlerinage accoutumé au Dôme des Invalides. Il s'approche de la crypte où dort pour toujours Napoléon. Tout à l'entour se pressent des gens qui se communiquent à voix basse leurs impressions. Parmi les regards rivés sur le granit funèbre sont ceux d'un enfant de huit à dix ans. Il est conduit par son père, un homme du peuple, en blouse, l'œil farouche, à la barbe inculte, qui se souvient que l'Empereur a fauché dru parmi les siens. L'enfant a évidemment entendu parler du Petit Caporal. Après avoir été tout yeux pendant quelques instants, il chuchote d'un ton expressif à son père : " C'est lui.....qui est là.....Mais pourquoi ces guenilles à l'entour ?

—Oui, répond le père qui, pendant quelques instants, semble hésiter entre le ressentiment ou l'admiration forcée : " Oui, c'est lui, l'Empereur. Celui-là du moins n'était pas un lâche. Et ces guenilles, ce sont les drapeaux qu'il avait pris à Austerlitz !....." Et le communard de détourner les yeux, puis de quitter précipitamment cette scène qui évidemment le dominait et l'empoignait comme tant d'autres.

* * *

L'empereur n'est pas le seul à reposer sous le dôme des Invalides. Il y a là d'abord deux de ses frères auquel il avait donné des couronnes ; il en avait posé sur le front de tous les membres de sa famille aussi facilement que l'on distribue aujourd'hui des rosettes et des rubans. Le prince Jérôme qui fut roi de Westphalie, son fils aîné et la princesse Catherine de Wurtemberg, sont inhumés dans la magnifique chapelle, dite chapelle Saint Gérôme C'est là que furent déposés les restes de Napoléon en attendant le monument qui devait les recevoir. Dans une autre chapelle, vis-à-vis, s'élève le superbe sarcophage d'un autre frère de l'empereur, Joseph Bonaparte, qui régna sur l'Espagne.

J'ai été curieux de savoir ce que Napoléon pensait de ses deux frères qui dorment à ses côtés, leur dernier sommeil. Je lis dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* au sujet de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie ; " Jérôme était un prodigue " dont les débordements avaient " été criants. Son excuse peut être " pouvait se trouver dans son âge " et dans ceux dont il s'était entou- " ré. Au retour de l'île d'Elbe, il " semblait d'ailleurs avoir beau- " coup gagné et donnait de grandes " espérances. Puis il existait un " beau témoignage en sa faveur, " c'est l'amour qu'il avait inspiré " à sa femme." Ouvrons encore le *Mémorial* pour connaître l'opinion de Napoléon sur Joseph qu'il se reprochait d'avoir fait roi : " Joseph " ne m'a guère aidé, mais c'est un " fort bon homme ; sa femme, la " reine Julie, est la meilleure créature qui ait existé. Joseph et moi " nous nous sommes toujours " aimés et fort accordés : il m'aime " sincèrement. Je ne doute pas " qu'il ne fît tout au monde pour " moi ; mais toutes ses qualités " tiennent uniquement à l'homme " privé : il est éminemment doux " et bon : il a de l'esprit et de l'instruction ; il est aimable. Dans " les hautes fonctions que je lui " avais confiées, il a fait ce qu'il a " pu, ses intentions étaient bonnes; " aussi la principale faute n'est pas " à lui, mais bien plutôt à moi, qui " l'avais jeté hors de sa sphère ; et " dans des circonstances bien grandes la tâche s'est trouvé hors de " proportion avec ses forces."

L'histoire de Joseph Bonaparte est, hélas ! l'histoire de bien d'autres. Combien sont jetés ainsi hors de leur sphère, sans avoir ni son instruction, ni sa bonté, ni son amabilité. Ils portent l'épaulette du commandant, ils sont chargés de titres immérités, ils revêtent l'uniforme du ministre ; bref, ils sont au premier rang quand le second, voire même le dernier, leur irait à merveille. L'histoire les réduira à leurs véritables proportion. Triste satisfaction pour leurs contemporains.

Plus loin, à gauche, vis-à-vis le tombeau de l'empereur, paraît celui de Turenne, une gloire bien digne de figurer là. Tué par un boulet, le 27 juillet 1675, à Salzbach, le heros est figuré expirant dans les bras de l'Immortalité. Veulez-vous encore savoir ce que Napoléon pensait de cet autre voisin de sa tombe : " Turenne, dit-il, est " le seul général dont l'audace se " soit accrue avec les années et " avec l'expérience.....C'est le premier général français qui ait " planté les couleurs nationales sur " les bords de l'Inn (en 1648)..... L'empereur ajoutait qu'il avait " étudié Turenne et Condé, soupçonnant de l'exagération ; mais " que là il avait fallu se rendre au " mérite ; il avait remarqué que " chez Turenne l'audace avait crû " avec l'expérience, et qu'il en " montrait plus en vieillissant qu'à " son début. C'était peut-être le " contraire chez Condé, qui en " avait tant déployé en entrant dans " la carrière."

Continuons. Ici, la gloire coudoie, ou plutôt envisage la gloire. En face de Turenne, dort le grand géomètre, le grand administrateur, le grand savant qui eut pour nom Vauban. Qu'en pense encore son voisin, le grand Napoléon ? Répondant à l'auteur des *Considérations sur l'art de la guerre* qui demandait qu'au lieu de réunir les forteresses sur une frontière on les dispersât dans toutes les provinces d'un grand Etat, l'empereur disait : " Il se peut que le système de Vauban soit défectueux, mais il est " meilleur que celui qu'on propose ; " il vaut mieux centraliser, réunir, " rapprocher ses forces, ses canons, " ses machines de guerre, que de " les disséminer." En quelques lignes on croit voir ici la condamnation de la tactique suivie par les généraux français dans la dernière guerre. Et plus loin : " C'est Vauban qui a fait supprimer les " piques comme inutiles. Toute " l'Europe, plus ou moins tard, a " imité ce changement avec raison ; " c'est le feu qui est le moyen prin- " cipal des modernes."

Non seulement on a élevé ici un tombeau à Vauban en 1807, mais on a donné son nom à la place qui conduit au dôme des Invalides. La France ne saurait trop honorer sa mémoire. Ce grand homme est presque pour nous une gloire canadienne. Lui qui comprenait tout, il avait compris le Canada, il en avait pressenti l'importance future. Si on l'eût écouté, on eût jeté des centaines de milliers de Français dans l'Amérique du Nord, et cette vaste portion du continent serait aujourd'hui française. Quel point d'appui pour l'ancienne mère-patrie ! A la convention nationale tenue à Ottawa, en juin 1875, j'ai cité ses plans, ses calculs, ses espérances sur l'avenir de la race française en Amérique. Il estimait, notamment, ce que 100,000 Français, étant donné leur doublement tous les trente ans, produiraient dans un siècle, dans deux ou trois siècles. Et il arrivait à des chiffres fabuleux, parfaitement exacts, puisque nous nous doublons tous les vingt-huit ans, ce qui dépasse son estimation de deux pour cent. Comme il se trouve aujourd'hui plus de 100,000 Canadiens dans la seule province d'Ontario, on voit de quelle actualité, de quelle valeur, sont les prévisions de ce grand Français. Au pays là-bas, nous conservons son nom avec amour, avec reconnaissance. Mais nous ne pouvons oublier que Napoléon qui caressa le rêve de se réfugier chez nous pour y refaire sa fortune brisée, vendit aux Etats-Unis les Français de la Louisiane.

(*A suivre*)

Madame Thomas Byfield
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield.

3 juin

LE MONDE ET LA VILLE

Un daim, pesant 205 livres, était offert en vente au marché, hier. Cette superbe pièce de vénerie a été abattue par M. Henry Dugan, de Casselman.

J'attire l'attention du public sur les immenses ventes de vêtements de dessous qui se font actuellement à mon magasin. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

MM. Grison et Waters, épiciers de Bearbrook, vont ouvrir un nouveau magasin à Ostangus joli village situé sur le parcours du St Laurent et Ottawa. Nos félicitations et nos souhaits.

Nouveaux velveteens, nouvelles étoffes à robe, nouveaux draps pour pardessus, nouveaux cachemires, le tout au plus bas prix. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Du 1er mai au 14 septembre, il y a eu cinquante poursuites pour infractions à la loi Scott, dans le comté de Carleton. De leur côté, les convictions se sont élevées à quarante-une et ont produit un revenu total de $1,860.

Mademoiselle Raney, dont le goût est incomparable quant à tout ce qui dépend de la confection des robes et articles de modes, est maintenant prête à recevoir votre commande pour un costume d'automne. Coupe et mode garanties ou pas de vente. A. C. Larose, No. 49 et 51 rue Rideau.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à $1.60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demiard, chez N. A. Savard.

M. Alexander Stewart, de Hintonburg, n'a pas remporté moins de 16 premiers prix à l'exhibition du comté de Carleton, dont nous annoncions la clôture hier.

Nouveaux tweeds écossais, nouvelles etoffes à pardessus, à habits, a pantalons. Le meilleur et le plus varié assortiment commercial de la ville. M. P. Gallagher est toujours en charge du département des tailleurs. A. C. Larose, Nos 49 et 51 rue Rideau.

Nous apprenons avec peine la mort de M. Edmond Fréchette, décédé ce matin en cette ville, après une longue et douloureuse maladie.

Le défunt était le frère de M. Louis Honoré Fréchette, ex-rédacteur de la *Patrie*.

J'attire l'attention du public sur les immenses ventes de vêtements de dessous qui se font actuellement à mon magasin. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

La fanfare des Gardes a récemment reçu plusieurs jolies productions musicales d'Angleterre. Son directeur veut en faire la reine des musiques de la capitale.

Nouveaux velveteens, nouvelles étoffes à robes, nouveaux draps pour pardessus, nouveaux cachemires, le tout au plus bas prix. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Notre marchand populaire, M. A. C Larose, vient d'acheter à l'encan $62\frac{1}{2}$ douzaines de corps en laine. Chacun peut choisir à son goût pour 50 cts la pièce. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Il y avait nombreuse assistance au patinoir Royal, hier soir. La partie de *polo*, entre le club des " Marchands " et les " Royaux," n'a pas été terminée faute de temps. La course de cinq milles entre Harrison et Grison a créé beaucoup d'intérêt, le premier ne remportant la victoire que par une avance de quelques pieds.

M. A. C Larose a assuré à son superbe établissement les services de Mademoiselle Raney, qui a maintenant le département entier des modes sous son contrôle. Remarquez bien la place, Nos 49 et 51 rue Rideau.

Les dames trouveront un choix varié et du meilleur goût, en fait d'étoffes à robes, chez A. C. Larose, Nos. 49 et 51 rue Rideau. Mademoiselle Raney a la conduite du département des modes et c'est dire qu'il est tenu sur le plus haut pied.

Le choléra fait des ravages considérables dans les rangs de la race porcine, à l'heure actuelle. C'est ainsi qu'un éleveur du voisinage d'Ottawa a vu le fleau dévaster sa porcherie, dernièrement, et devra aller faire une tournée dans l'Ouest pour remplacer les 70 sujets que la maladie lui a enlevés.

Mademoiselle Raney, dont le goût est incomparable quant à tout ce qui dépend de la confection des robes et articles de modes, est maintenant prête à recevoir votre commande pour un costume d'automne. Coupe et mode garanties ou pas de vente. A. C. Larose, Nos. 49 et 51 rue Rideau.

Vernis à tuyaux, première qualité, vendu à $1 60 par gallon et détaillé à 10 cts. par demiard, chez N. A. Savard.

Des billets de cinq piastres contrefaits sont actuellement en circulation. Ils portent la marque de la " Bank of British North America," mais peuvent être assez aisément identifiés, attendu que la date et les figures en sont tracées à l'encre après coup, au lieu d'être incluses dans la gravure originaire. Le mot " of " est en outre très-irrégulièrement imprimé à leur dos, et l'image de Sa Majesté offre une piteuse apparence.

Nouveaux tweeds écossais, nouvelles étoffes à pardessus, à habits, à pantalon. Le meilleur et le plus varié assortiment commercial de la ville. M. P. Gallagher est toujours en charge du département des tailleurs. A. C. Larose, Nos 49 et 51 rue Rideau.

On a besoin d'un compagnon boucher chez M. Laurent Duhamel. De bonnes gages seront donnés. Coin du marché By, Ottawa.

200 lbs; de bon beurre à patisserie a vendre chez N. A. Savard.

Les dames trouveront un choix varié et du dernier goût, en fait d'étoffes à robes, chez A. C. Larose, Nos 49 et 51 rue Rideau. Mademoiselle Raney a la conduite du département des modes et c'est dire qu'il est tenu sur le plus haut pied.

M. I. B. Tackabeary, enchanteur, vient de recevoir une consignation extraordinaires de peintures à l'huile et à l'eau et des magnifiques gravures, qui seront vendues par encan public, à partir de ce soir, vendredi, en continuant tous les soirs suivants aussi longtemps que tous ces articles ne seront pas écoulés. Venez examiner l'une des plus belles collections artistiques, au No 29, rue Sparks, en face de l'hôtel Russell.

M. A. C. Larose a assuré à son superbe établiseement les services de Mademoiselle Raney, qui a maintenant le département entier des modes sous son contrôle. Remarquez bien la place, Nos, 49 et 51 rue Rideau.

Venez visiter notre assortiment de bas. Des bas en laine très-forte sont offerts au public pour 25 cts. la paire, chacun pouvant choisir ce qui lui convient davantage. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau.

A la cour de police, hier matin, la cause de Thomas Murray, pour vol d'un pistolet, a été remise à samedi. Le nommé McPhillips, accusé d'avoir enlevé une somme de $140 à l'un de ses compagnons de pension, aura également à comparaitre de nouveau devant le magistrat. James Grant a été condamné à une semaine de prison, pour vagabondage. Plusieurs personnes ont ensuite dû payer $1 d'amende, pour avoir obstrué les trottoirs.

Notre marchand populaire, M. A. C. Larose, vient d'acheter à l'encan $62\frac{1}{2}$ douzaines de corps en laine. Chacun peut choisir à son goût pour 50 cts la pièce. A. L Larose, 49 et 51 rue Rideau.

Mademoiselle Raney, dont l'expérience dans la confection des robes est bien connue, est maintenant au magasin de M. A. C. Larose, 49 et 51 rue Rideau. Hâtez-vous donc de laisser votre commande pour un nouveau costume complet.

Nous conseillons fortement à nos lecteurs de ne pas manquer la representation des MM. Lord Frères, annoncée déjà pour dimanche prochain, le 4 octobre, à la salle Ste Anne. Les spécialités de ces messieurs sont d'être prestidigitateurs spiritualistes, *medium* et clairvoyants. Les salles combles qui ont toujours applaudi ces adeptes renommés de la magie dans leurs tournées aux Etats-Unis et au Canada nous permettent d'assurer à l'assistance un spectacle charmant et beaucoup de plaisir. Admission, 25 cents, ou cinq billets pour $1 ; enfants, 15 cents, ou deux billets pour 25 cents.

Les vrais amis sont toujours là Sans oublier le passé, pensons a l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que joncs de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, chez H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du " London Chop House." Verres de montres 10 et 15 cts. Réparations faites avec soin à des prix modérés.

DECES

En cette ville, le 1er octobre 1885, le Capt Edmond Fréchette, avocat, du département de l'Interieur, ci-devant de l'armée Pontificale et ensuite Inspecteur de la Police à cheval du Nord-Ouest, à l'âge de 44 ans et 7 mois.

Le convoi funèbre partira de sa résidence, 122 rue O'Connor, à 3 hrs. précises, demain (samedi), pour se rendre à la basilique, et de là au cimetière catholique.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Dr ALFRED SAVARD
BUREAU :
NO. 376, RUE CUMBERLAND.
Ancienne résidence du Dr Prevost.
Ottawa, 15 mai 1

E. G. LAVERDURE
MAGASIN GÉNERAL DE
FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne
Outils, Clous, Câble, Chaine, Etc.
Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastic, Etc.
Comme par le passé un assortiment complet de
QUINCAILLERIE.
69 & 71 Rue WILLIAM

J. B. ARIAL,
PEINTRE,
DÉCORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER,
MARCHAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES,
526 RUE SUSSEX
OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883 1a

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES endossées "Soumission pour pardessus en peau de buffle," et adressées à l'Hon. Président du Conseil Privé, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi, le samedi, 3 octobre prochain, pour les fourniment de cinq cents pardessus en peau de buffle destinés à la Police Montée du Nord-Ouest

Les pardessus en question doivent être confectionnnés avec des peaux de l'automne, de première qualité et tannées par les indiens.

Un modèle scellé peut être vu au bureau du soussigné.

Les soumissions doivent spécifier sous quel délai l'ouvrage sera livré.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque "accepté" par une banque canadienne, pour une somme "égale à dix pour cent" du total de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat surdomandé de ce faire, ou s'il néglige de compléter l'ouvrage entrepris. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été d'abord autorisés.

FRED. WHITE,
Contrôleur.
P. à C. du N.-O.

Ottawa, 6 Mars 1885.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et endossées "Soumissions pour additions aux boiseries intérieures, etc.," seront reçues jusqu'à vendredi le 2 octobre prochain pour l'exécution d'additions et changements, aux boiseries intérieures, etc., requis dans le

BUREAU DE POSTE
— A —
OTTAWA, ONT.

On pourra voir les devis spécifications et au Ministère des Travaux Publics, Mercredi, le 23 courant, et les jours suivants.

Les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites sur les formules imprimées et signées par les soumissionnaires mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour un montant égal à cinq pour cent du total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre.

A. GOBEIL,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 2 Juillet 1885

PLUMES D'AUTRUCHES
Frisées, Nettoyées et Teintes
DANS LES
Dernières Couleurs et Goûts
DE LA SAISON
En Un Jour Après l'Ordre Donné
— AUSSI —
VIEUX CREPE REMIS A NEUF
Alex. A. Coutellier
TEINTURIER PARISIEN
NO. 15, RUE, ELGIN, OTTAWA
(Près de la rue Sparks.)

13 mars, '85 1 an.